

parer les génies inférieurs des petites gens ni davantage les dieux des rois sans se condamner à de perpétuelles redites. A négliger de propos délibéré des rapprochements qui s'imposent, on s'exposerait même à des inconvénients beaucoup plus graves : ce serait notamment compliquer à plaisir, sinon rendre inextricable la solution de certains problèmes iconographiques, comme par exemple celui des Bodhisattvas. Nous aboutissons donc en bonne méthode à distinguer — pour des raisons d'ordre plastique, ainsi qu'il sied à une étude d'archéologie, mais correspondant à des différences intrinsèques — d'une part les religieux et de l'autre les laïques; puis, parmi ces derniers, qu'ils soient humains ou divins, qu'ils habitent les eaux ou les airs, la terre ou les cieux, les gens de haute, de moyenne et de basse caste.

### § I. PARIAS ET DÉMONS.

Qu'on ne s'attende pas à trouver, pas plus sur nos sculptures que dans la réalité, la division tranchée en quatre classes qu'avaient imaginée les théoriciens brahmaniques, et qu'après tant de siècles d'efforts ils n'ont pas encore réussi à imposer pleinement à la complexité des faits. Pour commencer, il ne peut être question d'une caste unique de plébéiens. Il n'y a là qu'une étiquette commode pour ramener artificiellement à l'unité quantité de pauvres hères, appartenant à des tribus ou à des professions méprisées, et tenus plus ou moins rigoureusement en marge de la société indienne, tels que « faiseurs de tours, marchands de porc, de volaille ou d'alcool, chasseurs, bouchers, acteurs, musiciens et lutteurs »<sup>(1)</sup>. A eux viendra naturellement s'adjoindre, vêtus du même costume sommaire que les parias humains, toute une basse pègre de démons, de larves, de spectres et de gnomes, qui forment égale-

<sup>(1)</sup> *Lotus de la Bonne Loi*, trad. BURNOUF, p. 168 et 280; éd. KERN et NANJIO, p. 276 et 480; le *çaundika* (fabricant et

vendeur d'alcool) nous est fourni par ce dernier texte; une variante donne *sainika* (soldat).